



FICTIONS DOCUMENTAIRES

FESTIVAL DE LA PHOTOGRAPHIE SOCIALE
CARCASSONNE

15 NOVEMBRE - 17 DÉCEMBRE 2022

SIXIÈME ÉDITION

INAUGURATION LE 18 NOVEMBRE

G·R·A·Ph·C*Mi*



« Il faut beaucoup d'artifice pour faire passer une parcelle de vérité. »
Robert Antelme, *L'espèce humaine*

La programmation de cette année 2022 est majoritairement féminine, elle couvre de nombreux champs idéologiques événementiels qui traversent nos sociétés. Les post-productions mises en œuvre débordent la seule photographie pour passer de la carte postale des ruines de guerre revisitées à l'installation plasticienne *Wonder Beirut* jusqu'au cinéma 35 mm avec le couple d'artistes libanais Joanna Hadjithomas et Khalil Joreige. Ce corpus rénove l'image des guerres récentes qui ont touché le Liban. Les inquiétudes écologiques de la jeune génération sont scénarisées par l'artiste estonienne Annika Haas avec *The Greenhouse Effect*. Tiphaine Populu de La Forge accentue cette éco-anxiété sur l'avenir de notre planète avec *Solastalgia* mêlant des ruines domestiques et des vues de l'Agence Spatiale Européenne. Les mythologies personnelles sont mises en fiction par l'artiste d'origine marocaine Ymane Fhakhir qui utilise la vidéo en complément de la photo pour montrer l'espace intime au féminin où elle tente de préserver l'héritage dans *La part du lion*. Stéphanie Nelson donne de la jeunesse sénégalaise une image performative dans *Personne n'éclaire la nuit*, des diptyques d'un gris sombre y opposent l'individu et le groupe. Marianne & Katarzyna Wasowska, deux cousines polonaises, présentent des constellations d'images *En attendant la neige* qui mêlent des documents historiques, anthropologiques, cartes, images d'archives personnelles et leurs propres prises de vue pour témoigner de l'aventure coloniale méconnue qui a vu la migration polonaise au Brésil et en Argentine. Cette diversité de propositions et de mises en œuvres révèle encore une fois combien les fictions documentaires voient des artistes de différentes origines et de différentes générations s'attacher à traduire des préoccupations contemporaines inscrites dans des communautés ou partagées de façon plus universelle.

Christian Gattinoni, conseiller artistique du festival

QU'EST-CE QUE LA FICTION DOCUMENTAIRE ?

La fiction documentaire est un genre de la photographie contemporaine, auquel nous sommes très attachés. Année après année, sélection après sélection, nous défrichons ce nouveau champ artistique et affinons ses contours.

La fiction documentaire, c'est se saisir d'un fait de société et le traiter grâce à l'art contemporain. C'est utiliser la métaphore, la mise en scène, le symbole, le collage... pour s'approprier une problématique actuelle. Le dénominateur commun de ces travaux photographiques que nous rassemblons sous le chapeau de fiction documentaire, c'est le regard de l'artiste, par lequel tout se joue. C'est ce regard bien personnel, bien singulier, que nous souhaitons mettre en lumière, autour de sujets qui nous animent aux niveaux humain et social ; environnement, conditions de vie des travailleurs, des migrants, mouvances politiques, problématiques de famille...

La fiction documentaire, finalement, se distingue de ses cousins, le photoreportage et le documentaire pur, par son ambivalence : on traite d'un sujet universel, mais à travers les yeux d'un individu ; on montre un fait de société, mais en le dévoilant par bouts, par allusions, par inventions. La fiction documentaire laisse cette place importante à l'imaginaire du spectateur. Les thématiques qu'elle traite, parfois tragiques, parfois Cette diversité de propositions et de mises en œuvres révèle encore une fois combien les fictions documentaires voient des artistes de différentes origines et de différentes générations s'attacher à traduire des préoccupations contemporaines inscrites dans des communautés ou partagées de façon plus universelle.

révoltantes, souvent graves, nous sont suggérées plus qu'elles ne nous sont réellement montrées. Nous pouvons nous projeter dans les images, nous pouvons interpréter ce que nous voyons, nous pouvons inventer nos histoires en regardant les images... La force de ce pouvoir de suggestion donne toute la pertinence aux artistes contemporains pour traiter des phénomènes importants de notre société.

Souvent, pour parler de fiction documentaire, nous prenons l'exemple saisissant de Guernica. Au lendemain des bombardements, toutes les grandes parutions de la presse écrite publient des articles descriptifs des événements, illustrés par des photographies de la ville ravagée. Plus tard, Picasso s'enferme dans son atelier pour peindre l'œuvre monumentale que nous connaissons tous, et qui traduit l'horreur des bombardements. Quelle image incarne pour nous la tragédie de Guernica ? De quelle image nous souvenons-nous aujourd'hui ? Quelle image restera gravée pour toujours dans l'imaginaire collectif ? Cette fiction documentaire, cette dépeinture fictive d'un événement bien réel.

Avec le festival Fictions Documentaires, le GRAPh souhaite mettre en lumière ce genre nouveau, et ces travaux qui s'inscrivent résolument dans la photographie sociale comme dans l'art contemporain.



(c) Annika Haas, The Greenhouse Effect

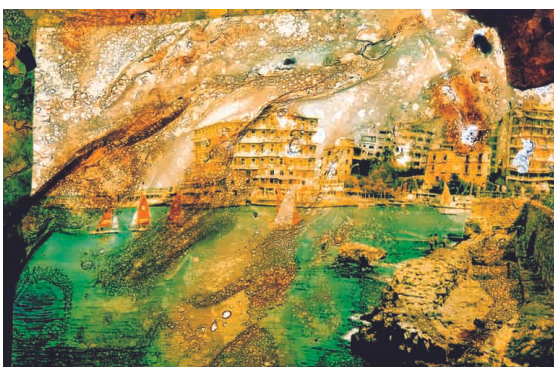
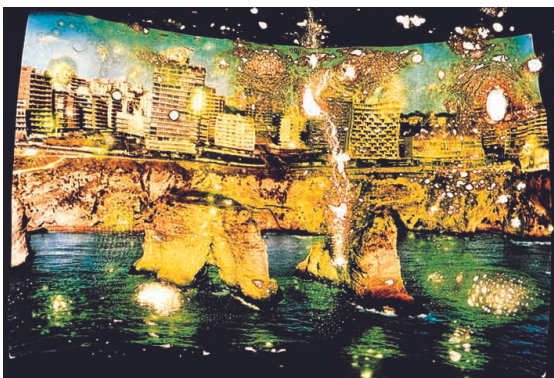
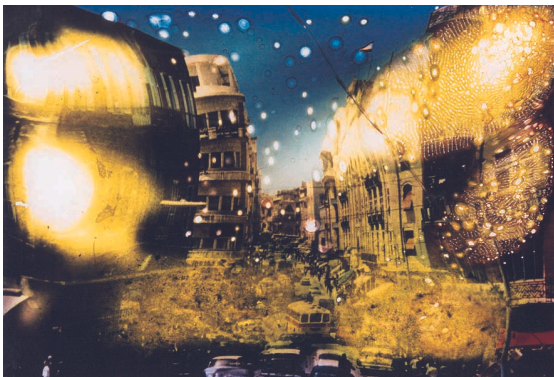
JOANA HADJITHOMAS

Galerie du GRAPH
82, rue de Verdun
11000 CARCASSONNE

KHALIL JOREIGE

KHIAM / WONDER BEIRUT

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige ont une longue histoire de collaboration, que le GRAPH a l'honneur de mettre en lumière à l'occasion d'une exposition protéiforme pour la sixième édition du festival Fictions Documentaires. Avec la présentation de *Objects of Khiam*, la présentation de cartes postales représentant un Beirut fragmenté mises à la disposition des visiteurs (*Wonder Beirut*) et la projection du film *Khiam*, l'oeuvre de Khalil et Joana ouvrira le champ des perceptions et des possibles pour le public. Un parcours à la fois artistique, photographique, cinématographique, participatif, qui invite le spectateur à vivre une expérience hors du commun entre fiction et réalité.



Cinéastes et artistes, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige interrogent la fabrication des images et des représentations, la construction des imaginaires et l'écriture de l'histoire. Leurs œuvres créent des liens thématiques et formels entre la photographie, la vidéo, la performance, l'installation, la sculpture et le cinéma, qu'il s'agisse de films documentaires ou de fiction. Ils ont été récompensés dans les plus grands festivals internationaux de cinéma au cours des années et ont reçu le prestigieux prix Marcel Duchamp en 2017 pour leur projet artistique *Unconformities*. Leurs recherches à long terme sont basées sur des documents personnels ou politiques, les traces de l'invisible et de l'absent, les histoires gardées secrètes et les souterrains archéologiques des villes. Hadjithomas et Joreige sont tous deux nés à Beyrouth, au Liban, en 1969 et vivent et travaillent actuellement entre Beyrouth et Paris.

Le mot du conseiller artistique : Joana Hadjithomas et Khalil Joreige forment un couple de cinéastes et plasticiens libanais engagés dans une pratique mixte qui essaie de montrer comme ils le revendiquent « ce que la guerre fait aux images. ». Pour approcher la diversité de leur création trois ensembles sont mis en exposition. En reproduisant sur carte postale des vues de Beyrouth partiellement détruite par la guerre ils jouent de cette fausse iconographie touristique pour montrer les désastres de Wonder Beyrouth. Ils attribuent la production de ces clichés à un photographe pyromane imaginaire. Leur projet *The Lebanese Rocket Society* imagine dans une installation globale une utopie spatiale concernant leur patrie dont la partie de tirages photographiques est remontrée à l'occasion du festival. Leur film *Khiam* 2000 - 2007 instaure un long dialogue avec des prisonniers du camp de Khiam au Liban Sud après sa libération puis sa destruction. L'occasion de faire un point sur la mémoire et le rôle de l'art et des pouvoirs de l'image.



STÉPHANIE NELSON

Archives Départementales
Allée Raymond Courrière
11000 CARCASSONNE

PERSONNE N'ÉCLAIRE LA NUIT

Quatre semaines de vives discussions animent la rencontre de Stéphanie Nelson avec la jeunesse de Kédougou, l'avenir du pays. Les témoignages enchaînent rêves et désillusions : le sentiment de vivre sur un territoire isolé, voire oublié ; le choix de respecter ou de s'émanciper de la religion et des traditions ; l'espoir de suivre des études et de s'ouvrir au monde ; le constat de la précarité des habitants, alors que des sociétés multinationales exploitent les richesses aurifères des sous-sols ; la résignation à émigrer, conscient de l'improbable retour. En réaction à l'expérience vécue à Kédougou, Stéphanie Nelson abandonne ses premières intentions artistiques. Délaissant les denses couleurs des scènes photographiées, elle nuance d'un gris de plomb profond les portraits des modèles mués en personnages fantomatiques. Les paysages perdent leurs teintes d'ocre rouge et projettent des couleurs irréelles et sourdes. L'absence de descriptions – chaque photographie demeure « sans titre » – parachève d'exprimer le doute ressenti par l'artiste : chargés de nos représentations, sommes-nous dans l'incapacité et dans le refus de voir l'autre ?



Biographie : Stéphanie Nelson est née en 1966 à Dijon. Elle vit à Grenoble où elle a travaillé pendant vingt ans pour le spectacle vivant. En 2008, elle décide de se consacrer à la photographie et se forme à l'Atelier Magenta à Villeurbanne, auprès de Dominique Sudre. Ses premières séries fouilleront le caractère mnésique du médium, notamment avec « Anders, le chemin du Nord » en 2014. Rite initiatique sur les terres norvégiennes de ses aïeux, elle amorce la construction de son écriture photographique. Aujourd'hui son travail documentaire explore, comme une allégorie de l'expérience humaine, la relation entre apparence et identité, illusion et croyance, théâtre et réalité.

Le mot du conseiller artistique : Stéphanie Nelson s'est rendue à Sédougou au sud de Dakar pour réaliser sa série sur un groupe de jeunes sénégalais qu'elle montre grâce à une esthétique singulière dans sa série *Personne n'éclaire la nuit*. Ses diptyques sont tirés dans un gris sombre qui isole un membre de la communauté face à son groupe, les deux images étant prises dans un même moment par deux appareils coordonnés. Habitée professionnellement à la photo de plateau elle l'exporte ici vers une vue performative. Menant avec chacun des membres de ces groupes un dialogue sur leur mise en place elle montre les synergies qu'ils revendiquent dans leur posture comme dans leur gestuelle suspendue. Face à ces vues quasi nocturnes elle fait intervenir des contrepoints paysagers aux couleurs saturées qui montrent un état dégradé de cette société. L'aspect fictionnel déjà présent dans les portraits mis en scène d'un hors - champ développé en format proche du panoramique, se trouve accentué par le double corpus pour une vision critique où l'imaginaire d'un pays se faufile.

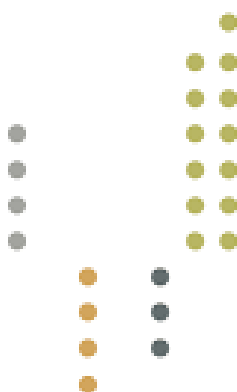


YMANE FAKHIR

Maison des Mémoires
53, rue de Verdun
11000 CARCASSONNE

THE LION'S SHARE

Le projet d'Ymane Fakhir The lion's share combine sculptures, vidéo, photographie et texte pour raconter l'histoire d'une famille musulmane endeuillée fictive et sa part d'héritage. Une leçon d'algèbre dans laquelle l'artiste marocaine interroge la place de la femme dans la famille musulmane – et au-delà. The lion's share est l'une des premières histoires d'héritage musulman à être aussi vraie et illustrée. Cette narration esthétique racontée par Ymane Fakhir fonctionne comme une projection dans laquelle chacun a la possibilité d'imaginer sa propre distribution. Il s'agit d'une leçon d'algèbre au cours de laquelle la fameuse règle « une part pour une femme égale deux parts pour un homme » résonne ad in nitum, prenant la forme d'un récit mathématique entre huit personnages (mari, femme, père, mère, frère, sœur, fils, fille) considérés comme de purs objets mathématiques.



Née en 1969, vit et travaille à Marseille. Ymane Fakhir développe un travail artistique où la photographie et la vidéo tiennent une place essentielle. Elle a suivi sa première formation à l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca, ville dont elle est originaire. Lorsqu'elle s'installe en France, elle reprend un cursus à l'Ecole des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence, puis à l'Ecole nationale de la photographie d'Arles dans le cadre d'un échange. Vivant aujourd'hui à Marseille, elle nourrit son oeuvre de nombreux allers et retours entre la France et le Maroc, créant ainsi une relation dialectique, physique et intellectuelle, entre son héritage culturel et ses expériences personnelles.

Le mot du conseiller artistique : Ymane Fhakhir, photographe et vidéaste franco-marocaine aborde la question de l'héritage au féminin dans *The Lion's Share*. Pour montrer les inégalités présentes dans la société arabo-musulmane elle utilise à la fois des représentations sérigraphiées et des photographies d'espaces intimes. A côté de ces portraits fictifs illustrant de façon graphique des cas d'héritages variant selon le genre elle crée en 2016 un portrait générique de L'épouse qui après le décès de son mari porte le blanc en signe de deuil durant quatre mois et dix jours. La série *Le trousseau* est photographiée froidement sur un fond blanc pour révéler la persistance d'un modèle conditionnant l'enfant à devenir une femme. La courte vidéo *An nissa* parcourt une maison où le temps suspendu est traversé par deux femmes, s'activant dans des tâches ménagères indéterminées. L'espace devenu musée de l'intime est saturé d'objets et de colis, trop plein de souvenirs témoignant d'une bataille juridique pour un héritage moins injuste .



MARIANNE ET

Chapelle des Dominicaines

17, rue de Verdun

11000 CARCASSONNE

KATARZYNA WASOWSKA

EN ATTENDANT LA NEIGE

Ce projet s'ancre dans notre histoire, dont la géographie affective, comme celle de beaucoup de familles polonaises, est marquée par la migration. Divisées entre la France et la Pologne, nous, deux cousines, sommes devenues photographes parallèlement. Nous avons commencé à travailler ensemble de façon naturelle, comme une façon de rétablir le fil d'une conversation interrompue par les frontières, les langues, le temps. "En attendant la neige" est un projet sur la migration polonaise en Amérique du Sud, centré tout particulièrement sur le Brésil et l'Argentine, qui furent les principaux points de destination. Il est né de la volonté de mettre en lumière un aspect méconnu de la colonisation des Amériques: en Europe Centrale, la conquête de ces nouvelles terres fit l'objet de véritables campagnes publicitaires qui vendaient "l'aventure coloniale" comme moyen d'ascension sociale, s'adressant ainsi aux populations les plus dépourvues, paysans et ouvriers délestés par les guerres successives. Le but réel de ces invitations était de recruter des travailleurs capables de construire le rêve moderne de ces sociétés en pleine expansion industrielle. Ces travailleurs devaient être blancs, "civilisés", opposés de facto aux populations autochtones. Leurs descendants racontent que, lorsqu'ils arrivèrent sur place, ils se mirent à travailler d'arrache pied pour préparer l'hiver, sans savoir qu'il n'arriverait jamais.

Notre problématique centrale touche aux dynamiques identitaires qui traversent ces communautés, principalement paysannes, sur ces nouvelles terres. La brutalité du contraste entre leur lieu d'origine, d'un froid extrême, et la jungle subtropicale où elles vinrent s'établir, nous semble idéal pour mettre en évidence l'idée de l'identité comme construction. Un processus qui, après de multiples hybridations et fragmentations historiques, s'approche de plus en plus de la fiction.



Le mot du conseiller artistique : Il est des colonisations moins médiatisées que d'autres Marianne & Katarzyna Wasowska se sont attachées à celle de leur compatriote polonais vers l'Argentine et le Brésil à partir de 1870. En se rendant sur place leur quête leur a permis d'accéder à un ensemble documentaire conséquent qu'elles ont complété par une approche anthropologique et artistique faite d'entretiens et de prises de vues personnelles, elles définissent leur méthode comme relevant d'une géographie affective, ce que révèle le titre poétique *En attendant qu'il neige*. Elles mettent ainsi en lumière les contradictions de ces migrants qui se voulaient colons mais qui furent exploités comme main d'oeuvre, le plus souvent escroqués et exploités. A partir d'un riche corpus fait d'archives, de cartes, d'écrits qu'elles complètent par leurs propres images réalisées après entretien elles installent ces ensembles en constellations qui nous obligent à décrypter les éléments de cette riche fiction documentaire.



Katarzyna Wąsowska (née à Gdańsk en 1990) est diplômée en photographie de l'école des Beaux Arts de Poznań. Marianne Wasowska (née en 1988 à Paris) est photographe et artiste visuelle. Elle est diplômée de l'université de Nanterre (Paris X) en anthropologie et de l'ENSP d'Arles. Leur premier projet en duo, « En attendant la neige », a été sélectionné par le Fotofestival de Lodz (Open Call 2020), Encontros da Imagem (Discovery Awards 2020), Athens Fotofestival (2020), PhotoEspaña (Convocatoria Hacer, 2020), Boutographies Festival (2021) et Odesa Photo Days (2021). Il a également été shortlisté par Landskrona Foto Festival 2020, et a reçu la mention honorable pour le Woman photography grant 2019 du PHmuseum. Le Muzeum Emigracji de Gdynia, Pologne, lui consacre en 2021 sa première exposition personnelle.

TIPHAINE

Maison des Mémoires
53, rue de Verdun
11000 CARCASSONNE

POPULU DE LA FORGE

SOLASTALGIA

Solastalgie : n.f néologisme construit sur l'anglais solace dérivé du latin solacium signifiant « consolation, réconfort » et algie, suffixe emprunté à nostalgie et traduit par « douleur » en français. Concept forgé en 2003 par Glenn Albrecht pour décrire le sentiment de profonde détresse que nous pouvons ressentir face au spectacle imposé de la dégradation de la nature.

Notre système se fissure. Son architecture est sur le point de rompre. De COP en rapports du GIEC, les scientifiques alertent sur l'état global de notre planète, le dérèglement climatique, la chute de la biodiversité, la dégradation des sols et l'épuisement des ressources. Pourtant, ces questions fondamentales ne sont toujours pas la préoccupation principale de nos dirigeants. Or, sans volonté politique, les solutions proposées par les experts internationaux ne peuvent être mises en œuvre. Devant la destruction de notre environnement, nos réactions sont plurielles ; détresse, colère, tristesse, déni. La santé de notre planète impacte notre santé mentale, et inversement. Les obstacles qui nous séparent d'une réelle prise en main de notre avenir paraissent des murs infranchissables et pourtant, ils sont fissiles.

Solastalgia est née du rapprochement de deux échelles de perception. J'ai photographié la projection de mes propres angoisses environnementales sur des murs délabrés qui pourraient être ceux de nos maisons. Ces murs rejouent dans l'espace domestique le paradigme de la terre malade, polluée ou artificialisée, brûlée ou inondée et matérialisent la complexité de notre rapport aux enjeux environnementaux. À ces « visions », j'adosse des vues de la surface du globe, détails d'images satellites des Sentinelles de l'Agence Spatiale Européenne (ESA) alimentant Copernicus, le programme de l'UE pour l'observation et la surveillance de la Terre. En posant mon regard sur la ruine, j'explore nos affects autant que les paysages qui nous entourent. J'essaie de comprendre nos limites en rapprochant le bout du monde pour montrer que la Terre n'est pas infinie, que là-bas, c'est aussi chez nous.



Le mot du conseiller artistique : Rien de tel que la fusion intime plastiquement opérée entre le microcosme de la demeure et le macrocosme de la planète pour nous faire ressentir que la ruine domestique menace tout notre globe. Les diptyques de *Solastalgia* réalisés par Tiphaine Populu de la Forge nous motivent à partager cette éco-anxiété qui nous tient, d'une jeune génération comme celle de la photographie à celles des générations qui l'ont précédée. Son subtil travail de couleurs et de matières montre l'espace en fiction d'une maison en ruine prolongé par des détails documentaires d'images satellites du programme de l'Union Européenne pour l'observation et la surveillance de la Terre. Une certaine beauté de la catastrophe annoncée ne rend pas moins puissant cet avertissement photographique.



Née en 1987, Tiphaine Populu de La Forge vit et travaille à Tours. Diplômée d'un double cursus en Histoire de l'art et Lettres modernes (2010) elle a enseigné la littérature française avant de se consacrer à la photographie. Influencée par la peinture, la littérature et le cinéma, sa sensibilité nourrit son approche plasticienne. Synesthète, son audition colorée conditionne son rapport à la couleur et régit ses compositions. Travaillant principalement en argentique, elle choisit les procédés photographiques utilisés en fonction des sujets abordés (collodion humide, palladium, argentique couleur). Curieuse des mécanismes psycho-cognitifs à l'œuvre face à des situations de crises, son approche poétique et scénographiée du réel lui permet de raconter le monde sans heurter, pour tenter de le rendre plus habitable. Ses photographies sont régulièrement exposées en France depuis 2017.

ANNIKA HAAS

*Maison de la Région
35, rue Aimé Ramond
11000 CARCASSONNE*

THE GREENHOUSE EFFECT

Le projet artistique d'Annika Haas Greenhouse Effect est basé sur une recherche photographique au long cours et représente la jeune génération estonienne, qui doit surmonter des problématiques dues à la surconsommation, le gaspillage et l'exploitation agressive des ressources naturelles. Les jeunes qui participent à ce projet sont très inquiets pour le futur de la planète Terre : ils veulent montrer à la précédente génération que le mode de vie actuel, basé sur la consommation excessive et la croissance économique sans fin, n'est pas viable. Pendant quatre ans, Annika Haas prend des photographies avec de jeunes estoniens âgés de 12 à 21 ans, et elle a mené des interviews avec eux par rapport aux problématiques environnementales pour en apprendre plus sur leurs point de vue et les sensibiliser à la consommation, la conservation de la nature et comment minimiser l'empreinte écologique grâce à leurs contributions personnelles. Les images d'Annika Haas représentent la banlieue de la capitale estonienne, Tallinn. Ce décor était autrefois des parcelles de jardin, mais les serres en ruine créent une atmosphère apocalyptique.



Annika Haas, photographe documentaire née en 1974, vit et travaille en Estonie. Elle a étudié les langues fino-ugriques à l'université de Tartu et a suivi en parallèle un cursus de photojournalisme au Tartu Art College. Elle a également suivi plusieurs formations photographiques à Londres, en 2003 et 2012. Depuis 2015, elle est l'éditrice photographie documentaire et portrait pour la revue photographie estonienne Positiiv. Depuis 2018, elle donne des conférences sur la photographie documentaire à l'Académie des Arts d'Estonie et a débuté des missions de commissariat d'expositions photographiques au Musée Estonien de la Photographie en 2020. Annika Haas est exposée reconnue en Estonie comme à l'étranger, et a été finaliste et lauréate de nombreux prix locaux comme internationaux : Taylor Weesing Photographic Portrait Prize ; Kuala Lumpur International Photoawards ; Grand Prize in Estonian Press Photo...

Le mot du conseiller artistique : Le projet *The Greenhouse Effect* de l'artiste estonienne Annika Haas dresse le portrait d'une jeune génération résidant à Tallin dont elle scénarise l'inquiétude écologique en les faisant poser dans le cadre de serres en ruines. Cela accentue leur vision dramatique de la société où ils vivent menacée par la surconsommation et le gâchis des ressources naturelles. Si beaucoup de ses modèles, jeunes hommes et femmes, affrontent son regard Plusieurs voient leur corps confrontés à des plastiques transparents qui s'échappent de leur bouche ou qu'ils tiennent à distance quand d'autres s'y trouvent prisonniers. L'atmosphère générale des prises de vues montre des lumières de catastrophe, avec des couleurs comme salies, celles d'un effet de serre généralisé En s'attachant à un groupe mixte de jeunes de 12 à 21 ans qu'elle a aussi interviewé elle documente l'avenir de son pays dans les mains de cette jeunesse consciente des menaces du futur.



LINE SAGNES



Galerie du GRAPh
82, rue de Verdun
11000 CARCASSONNE

PRIX PHOTOGRAPHIQUE DES MOINS DE VINGT ANS

En 2021, le GRAPh, avec le partenariat d'acti city (station jeunesse de Carcassonne), a décidé de lancer un prix photographique destiné aux jeunes de moins de vingt ans dans le cadre du festival Fictions Documentaires. L'appel à candidature s'adresse à tout jeune âgé de 13 à 20 ans et résidant en Région Occitanie. Les jeunes sont invités à faire parvenir au GRAPh un projet rédigé, accompagné de quelques photos personnelles qui montrent leur univers iconographique. Cet appel à projet est destiné à être diffusé largement sur le territoire régional, en collaboration notamment avec les établissements d'enseignement photographique (bac professionnels, ETPA, école d'Arles, etc...) Sur la base du projet, un jury de professionnels statue pour identifier un.e lauréat.e. Cette personne est ensuite accompagnée pendant plusieurs mois dans le développement et la mise en images du projet retenu, de la conception jusqu'au tirage des images. Ce projet est développé dans le genre de la fiction documentaire, avec un travail de pédagogie de la part de l'équipe du GRAPh pour transmettre cette notion au jeune lauréat. L'exposition intègre pleinement la programmation du festival et reste à l'issue du festival la propriété du jeune lauréat. Une dotation en livres photographiques, ainsi que la carte acti city, viennent compléter ce prix. Nous souhaitons mettre l'accent sur le fait que ce prix vient accompagner un projet qui n'est pas encore réalisé, mais bien un projet en cours de conception, qui est ensuite soutenu et enrichi par l'expertise des professionnels du GRAPh.



En 2022, c'est Line Sagnes, âgée de seize ans et étudiante du bac pro photographie de Carcassonne (lycée Saint-François) qui a obtenu le prix photographique des moins de vingt ans, avec un projet artistique tourné vers la thématique du cyberharcèlement. En adoptant les codes de la métaphore et de la photographie de studio, Line propose une approche sensible et délicate d'un sujet grave, et qui préoccupe une génération de jeunes souvent dépendants des communications en ligne.



OUVERTURE DES EXPOSITIONS : 15 NOV.

WEEKEND INAUGURAL : 18, 19, ET 20 NOV.

RENCONTRES CRITIQUES

Initiées par le critique d'art et conseiller artistique du festival, Christian Gattinoni, ces rencontres publiques permettent à travers l'échange, entre l'artiste et un spécialiste de la photographie contemporaine, de mieux appréhender l'univers et le travail du photographe invité. L'occasion également pour le public de pouvoir interroger l'artiste sur sa démarche ou d'échanger tout simplement avec lui.

MÉDIATIONS

Proposées et organisées par les bénévoles du GRAPH et les étudiants en photographie, ces médiations sont adaptées pour les différents publics (scolaires, adultes, déficients visuels...). Elles permettent à chacun de découvrir la notion de Fictions Documentaires à travers le travail et la démarche des artistes présentés.

PROJECTIONS

Les journées professionnelles du festival sont aussi l'occasion de découvrir des projections lors de moments conviviaux, ciné-concerts, carte blanche au festival Cinéma d'Automne, projection cinématographique en partenariat avec le Festival International du Film Politique... L'occasion d'aborder les thématiques de société à travers d'autres regards de l'art contemporain.

LECTURES DE PORTFOLIOS

Ouvertes à tous les photographes professionnels ou amateurs, ces lectures permettent de rencontrer des professionnels de l'image, directeurs d'agence, photoreporters, directeurs artistiques, critiques d'arts...



FICTIONS DOCUMENTAIRES

**FESTIVAL DE LA PHOTOGRAPHIE SOCIALE
CARCASSONNE**

OUVERTURE DES EXPOSITIONS : 15 NOV.
WEEKEND INAUGURAL : 18, 19, ET 20 NOV.

BRUNCH DES ÉDITEURS

Pour la quatrième année consécutive, le GRAPh organise à la maison des mémoires une journée autour du livre photographique en présence de journalistes, d'éditeurs et d'artistes. Présentations, expositions d'ouvrages, tables rondes et rencontres publiques.

COOPÉRATION INTERNATIONALE

Chaque année, le festival accueille également un photographe Estonien, en partenariat avec l'association Les Amis de Tallinn, l'Institut Français de Tallin, et le Centre Culturel de l'Ambassade d'Estonie à Paris.

FESTIVAL OFF

Le festival OFF a pour vocation de mettre en lumière dans différents endroits de la ville (médiathèque, chambre consulaire, lieux privés) le travail de création réalisé par des photographes du territoire de l'Aude ainsi que les travaux réalisés dans les ateliers animés auprès des différents publics par le GRAPh.

STAND WITH UKRAINE

Etant donnés les événements tragiques qui se déroulent cette année en Ukraine, le GRAPh prend part au programme Stand With Ukraine (initié par le réseau Diagonal, le ministère de la Culture et l'Institut Français), et accueille des expositions en collaboration avec le festival Odesa Photo Days depuis le mois de mai 2022, dont une à l'occasion du festival Fictions Documentaires.



GRATUITÉ / ACCESSIBILITÉ

Entrées libres et gratuites pour toutes les expositions
et les animations liées au festival.

Médiations gratuites pour les scolaires et pour les groupes constitués
sur réservation.

Médiations spécifiques pour publics malvoyants.

OUVERTURE

Horaires d'ouverture variables selon le lieu.

Renseignements : <https://graph-cmi.org>

COMMISSARIAT

Christian Gattinoni, critique d'art et enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure de
la Photographie d'Arles de 1989 à 2016, est rédacteur en chef et cofondateur de
la revue en ligne www.lacritique.org.

Initiateur des rencontres critiques, il mettra en résonance l'analyse des
intervenants et des artistes exposés.



ÉQUIPE / CONTACT

*Le festival fictions documentaires est organisé par le
Groupe de Recherche et d'Animation Photographique,
Centre méditerranéen de l'image*

Place des Anciens Combattants d'Algérie
Maison des associations
11000 CARCASSONNE

Contact Coordination festival et Presse

Éric Sinatora, directeur
04 68 71 65 26 - 06 89 30 37 46
cmigraph@gmail.com

Mathilde Alsina, coordinatrice
04 68 71 65 26 - 06 43 52 89 21
cmigraph@gmail.com

Dorine Mora, administration
04 68 71 65 26
cmigraph@gmail.com

Nicolas Bron, régisseur général
04 68 71 65 26
cmigraph@gmail.com

Nathalie Dran, attachée de presse
06 99 41 52 49
nathaliepresse.dran@gmail.com



<https://graph-cmi.org>